



Getty

La mort dans la troisième année de la pandémie

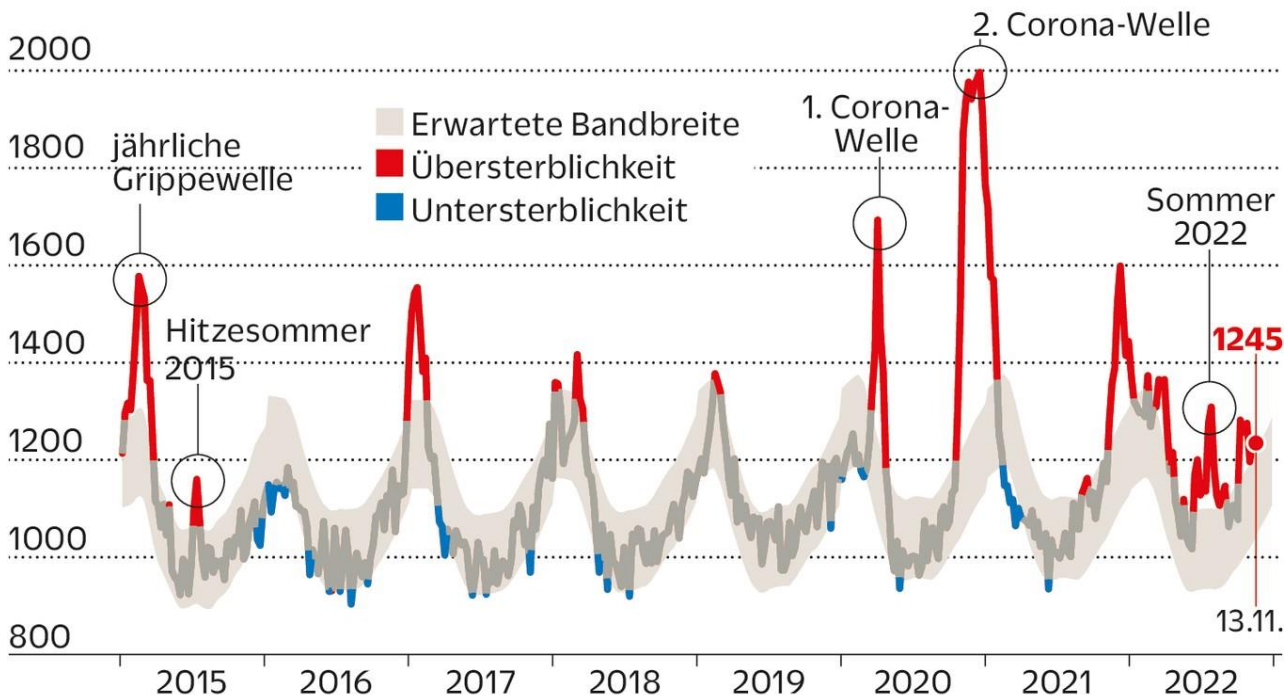
Dans de nombreux pays du monde, le nombre de décès dépasse depuis des mois ce à quoi on pourrait s'attendre. Les causes n'ont pas encore été élucidées. Mais une chose est sûre : la surmortalité n'a rien à voir avec la vaccination.

Theres Lüthi 26.11.2022, 21h45

Dans le groupe des plus de 65 ans, on observe depuis un peu plus d'un an une surmortalité. Cela signifie que, par rapport à la période 2015-2019, alors que la pandémie n'était pas encore là, il y a plus de décès que prévu. En Suisse, la mortalité chez les seniors est jusqu'à présent supérieure à la fourchette attendue pendant 28 semaines sur 45, et un tableau très similaire se dessine dans de nombreux autres pays. Mais la cause reste obscure.

Kontinuierliche Übersterblichkeit seit einem Jahr

Wöchentliche Todesfälle bei den über 65-Jährigen 2015 bis 2022



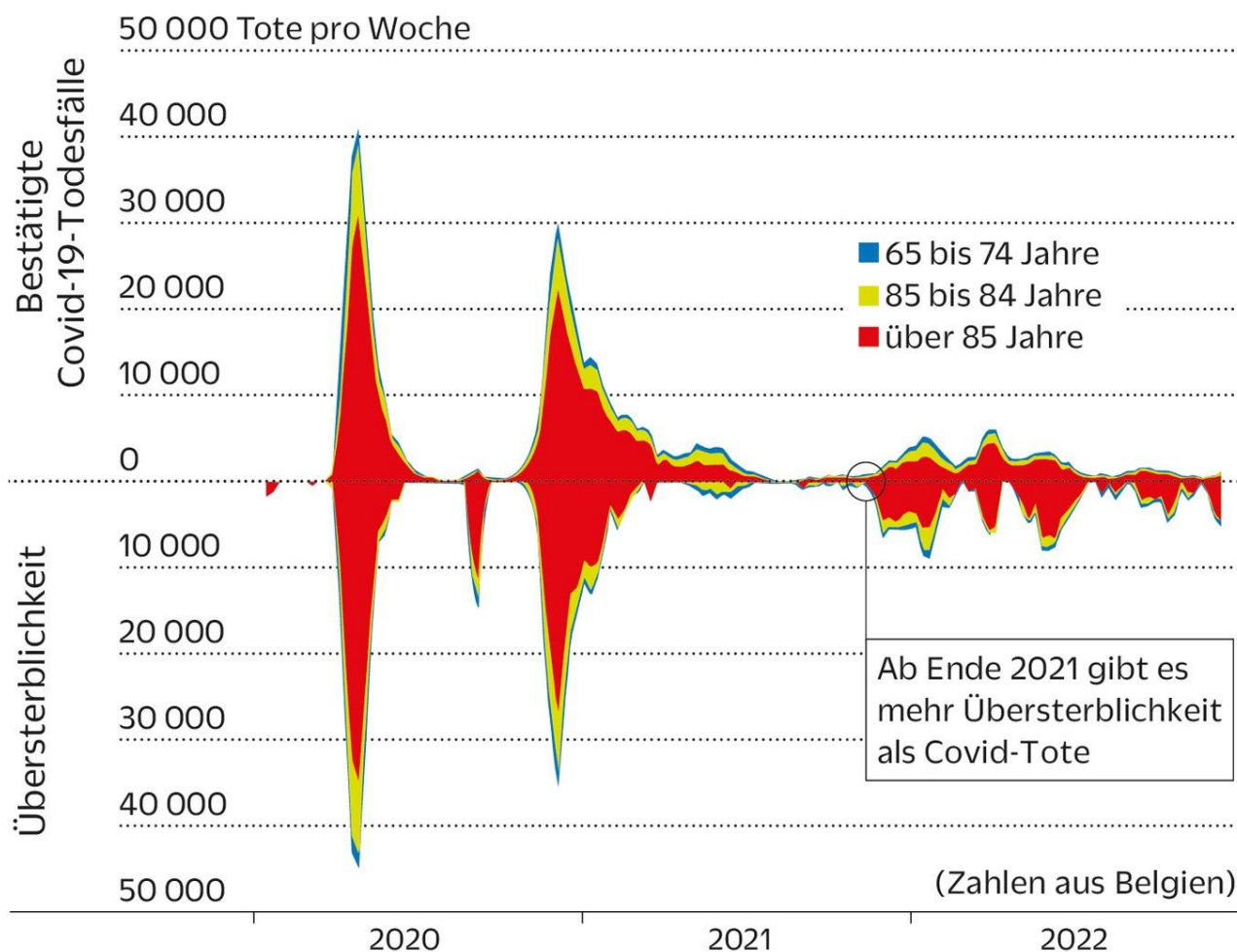
Quelle: Bundesamt für Statistik

"Lors des deux premières vagues de pandémie, la surmortalité et le nombre de morts dues au Covid étaient pratiquement identiques", explique Martin Sauter, physicien et professeur à l'Université de la Bundeswehr à Munich.

"Les morts en surnombre pouvaient être attribués presque entièrement au Covid-19". Avec la vague delta de l'automne 2021, les deux paramètres ont commencé à diverger : pour la première fois, la surmortalité était plus importante que le nombre de décès déclarés dus au Covid-19. "En 2022, il y a une sorte de mortalité continue dont personne ne sait vraiment d'où elle vient", explique Sauter.

Unerklärbare Todesfälle

In den ersten Wellen waren Übersterblichkeit und Covid-Tote deckungsgleich. Seit Ende 2021 gibt es mehr Übersterblichkeit



Quelle: Tom Wenseleers

Dans le monde entier, des spécialistes tentent de percer l'énigme des morts en surnombre. Différentes hypothèses sont actuellement sur la table. Les morts inexplicables pourraient

- ◆◆ être des inficients de la maladie de Corona non dépistés, car c'est souvent dans les maisons de retraite que le dépistage est insuffisant.
- ◆◆ être une conséquence des systèmes de santé surchargés. Pendant la

pandémie, des diagnostics ont été manqués et des opérations ont été reportées, ce qui pourrait avoir entraîné des décès prématurés.

❖❖ seraient décédés des suites tardives d'une infection au Covid-19. Des études indiquent qu'une infection par le Sras-CoV-2 augmente le risque de souffrance cardiovasculaire, même plusieurs mois après la guérison.

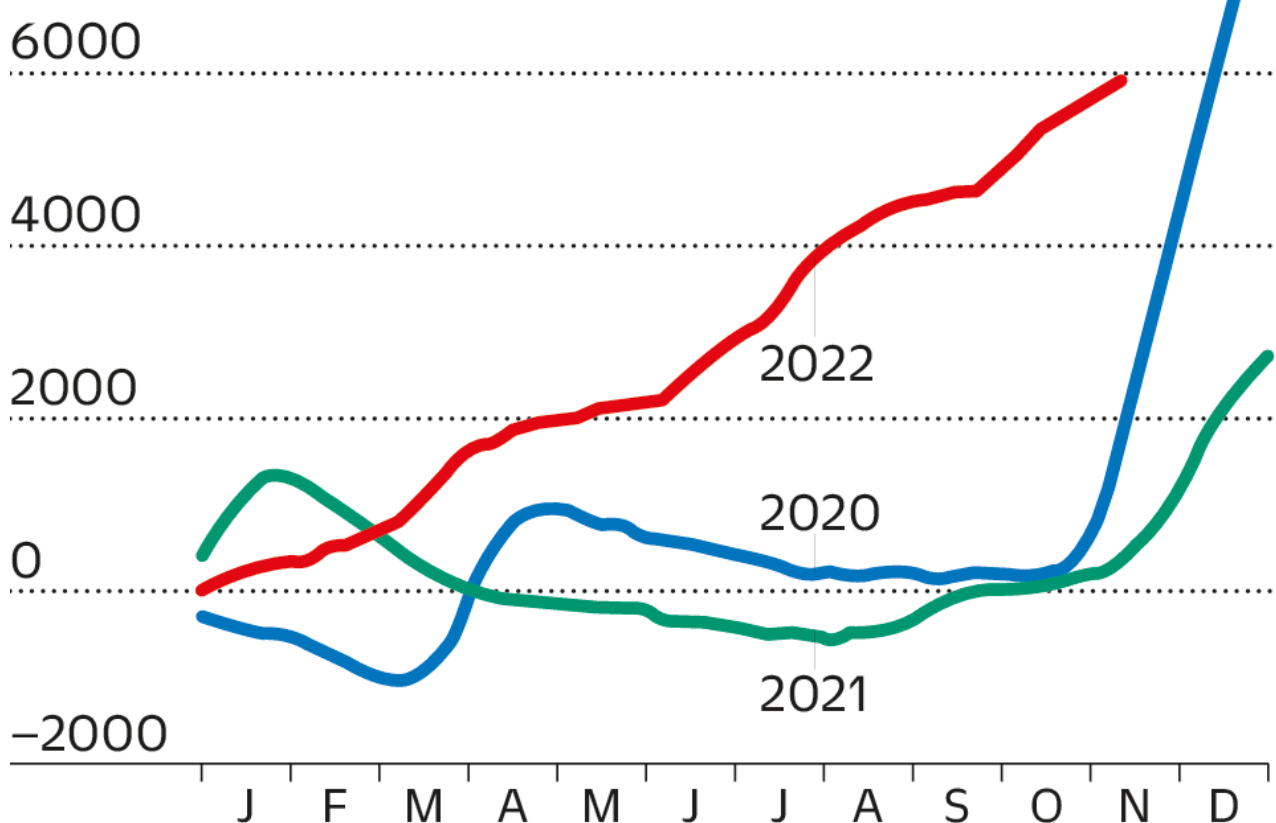
❖❖ Enfin, la possibilité d'un effet secondaire du vaccin doit être prise en compte. La vaccination a commencé début 2021, certaines personnes ont entre-temps reçu leur troisième rappel.

La surmortalité chez les plus de 65 ans ne se voit pas dans tous les pays du monde, mais dans beaucoup d'entre eux, et elle est plus ou moins prononcée. En Allemagne, elle se situait ces dernières semaines entre 10 et 15 pour cent par semaine, en Grande-Bretagne, elle est actuellement de 12 pour cent par rapport à la valeur attendue, et elle est également élevée aux Pays-Bas ou en Autriche. En Suisse, elle est de 12 pour cent pour la semaine du 13 novembre.

Un collaborateur de l'Office fédéral de la statistique (OFS) explique ce que cela signifie en chiffres absolus. "Pour l'année 2022, un total d'environ 65 000 morts serait normal. Mais en réalité, ce sera nettement plus de 70 000", explique-t-il. Aujourd'hui déjà, plus de 5000 personnes sont "de trop" sont décédés. Cela correspond à "un mort inexplicable toutes les 90 minutes", comme l'a calculé un utilisateur de Twitter. La raison pour laquelle ces personnes sont mortes n'est toutefois pas claire - et le restera. Selon le BfS, les statistiques sur les causes de décès pour l'année 2021 ne seront disponibles qu'en avril 2023 et celles pour l'année 2022 en décembre 2023.

Hohe Übersterblichkeit im dritten Jahr der Pandemie

Kumulierte Abweichung der wöchentlichen Todesfälle gegenüber Erwartungswert bei den über 65-Jährigen



Quelle: Bundesamt für Statistik

D'autres pays, où les données sur les décès sont traitées plus rapidement qu'en Suisse, peuvent donner un meilleur aperçu des causes de décès. Le rapport récemment publié par l'Australie est exemplaire. Pour les sept premiers mois de l'année en cours, on y enregistre une surmortalité de 14 pour cent, ce qui correspond à environ 13 700 décès. "Environ la moitié de ces cas sont dus au Covid-19, tandis que l'excédent restant a d'autres causes", indique le rapport.

Les auteurs considèrent qu'il est hautement improbable qu'il s'agisse de décès non détectés dus au Covid-19, car les tests sont très bien effectués, notamment chez les personnes gravement malades. "En outre, en Australie, des tests post mortem sont effectués pour tous les décès suspectés d'être dus au Covid-19", précisent-ils.

De même, l'effet d'un système de santé surchargé ou d'examens préventifs manqués serait, au mieux, modéré. Ainsi, les données de mortalité pour l'année 2022 ne montrent pas d'augmentation de la mortalité par cancer. Ruben van Gaalen, démographe au Bureau central des statistiques de La Haye aux Pays-Bas, partage ce point de vue : "En 2020, les gens sont certainement allés moins souvent chez le médecin, peut-être parce qu'ils avaient peur d'attraper le Covid-19 ou parce que les systèmes de santé étaient surchargés de patients atteints de la maladie de Corona". Le dépistage précoce du cancer en aurait également souffert. "Et si l'on détecte un cancer à un stade plus avancé, le pronostic est moins favorable. Cependant, les conséquences des diagnostics de cancer manqués ne se font pas sentir du jour au lendemain, mais devraient devenir visibles au cours des prochaines années", explique le Dr van Gaalen.

Le virus tue indirectement

Selon les Australiens, l'explication la plus probable de ces morts en surnombre serait les conséquences à long terme d'une infection au Covid-19. "Une maladie subie pourrait provoquer une maladie ultérieure et la mort, ou encore aggraver des affections préexistantes qui conduiraient finalement à la mort", peut-on lire dans le rapport. Ainsi, en 2022, le nombre de décès dus aux maladies cardiaques, aux accidents vasculaires cérébraux, au diabète et à la démence était nettement plus élevé que prévu.

Une étude menée à Singapour parvient à une conclusion très similaire.

au cours des vagues Delta et Omikron, il y a également eu une surmortalité prononcée. Selon le rapport, le Covid-19 serait responsable d'une bonne moitié des décès excédentaires. "Le reste s'explique par les patients qui sont décédés d'autres maladies dans les 90 jours suivant leur infection au Covid-19". Ici aussi, on a observé une augmentation des décès dus à des maladies cardiaques.

En effet, il existe aujourd'hui de nombreuses études qui laissent penser que le Sras-CoV-2 ne tue pas seulement pendant la phase aiguë, mais aussi dans les mois qui suivent. L'une des plus grandes études menées à ce jour chez des personnes âgées a montré que le risque d'infarctus, d'accident vasculaire cérébral ou de thrombose était accru jusqu'à un an après l'infection, même après une évolution bénigne. Les nombreuses propriétés du virus ne sont pas encore bien comprises, mais sa capacité à provoquer des inflammations dans les vaisseaux sanguins est particulièrement insidieuse, ce qui augmente par exemple le risque de thrombose.

Le fait qu'il y ait justement une surmortalité inexplicée au cours de la troisième année de la pandémie n'est pas tout à fait surprenant au vu du nombre élevé d'infections après la suppression des mesures. "De nombreuses personnes vulnérables ont longtemps été très bien protégées", explique Van Gaalen. Après l'ouverture, ces personnes ont été soudainement exposées au coronavirus, mais aussi à d'autres virus, et ont donc pu succomber à leurs maladies sous-jacentes. "Une infection à coronavirus subie pourrait rendre encore plus vulnérables des personnes qui le sont déjà", dit van Gaalen.

Et si cela est particulièrement visible chez les personnes âgées, de plus en plus d'éléments indiquent que le virus affecte également les cohortes d'âge plus jeunes. Une nouvelle étude américaine montre ainsi que le risque de décès par infarctus du myocarde est également plus élevé chez les moins de 65 ans. Le plus fort taux de mortalité était

augmentation relative dans le groupe des 25-44 ans.

Martin Sauter a examiné séparément les données de mortalité en Allemagne pour les différents groupes d'âge. En 2021, une surmortalité apparaît également chez les plus jeunes. "Chez les 40-49 ans, elle dépasse les dix pour cent", explique-t-il. "Comme il y a relativement peu de décès dans cette tranche d'âge, cela représente toutefois très peu de cas en valeur absolue, qui disparaissent pratiquement dans l'ensemble des événements".

Il n'est pas rare que les virus puissent augmenter le risque d'infarctus. Un tel lien a également été prouvé pour l'influenza. Toutefois, l'étude en question n'a pu le démontrer que pour les sept premiers jours après l'infection. Mais même si les séquelles cardiovasculaires de la pandémie de Corona font d'innombrables victimes dans le monde entier : Il ne sera guère possible d'attribuer un infarctus du myocarde ou un accident vasculaire cérébral à une infection au Covid-19 survenue plusieurs mois auparavant.

La contribution du Sras-CoV-2 à la surmortalité reste imprécise et variera d'un pays à l'autre en fonction de la structure d'âge, du taux de vaccination, des mesures de protection ou du comportement.

"Je suis toujours prudent lorsqu'il s'agit d'appliquer des données d'autres pays à la Suisse", explique Martin Röösl, épidémiologiste à l'Institut tropical et de santé publique suisse à Bâle. Mais lui aussi est convaincu que les conséquences à long terme d'une infection au Covid-19 expliquent en partie la surmortalité en Suisse. "Elles contribuent sans doute à ce que le niveau général de mortalité soit en permanence un peu plus élevé depuis un an. Il faut en outre quelque chose d'"aigu" pour que la mortalité dépasse le niveau de signification", explique-t-il. Il peut s'agir d'une vague de chaleur, d'une autre vague de Covid-19 ou de maladies pseudo-grippales.

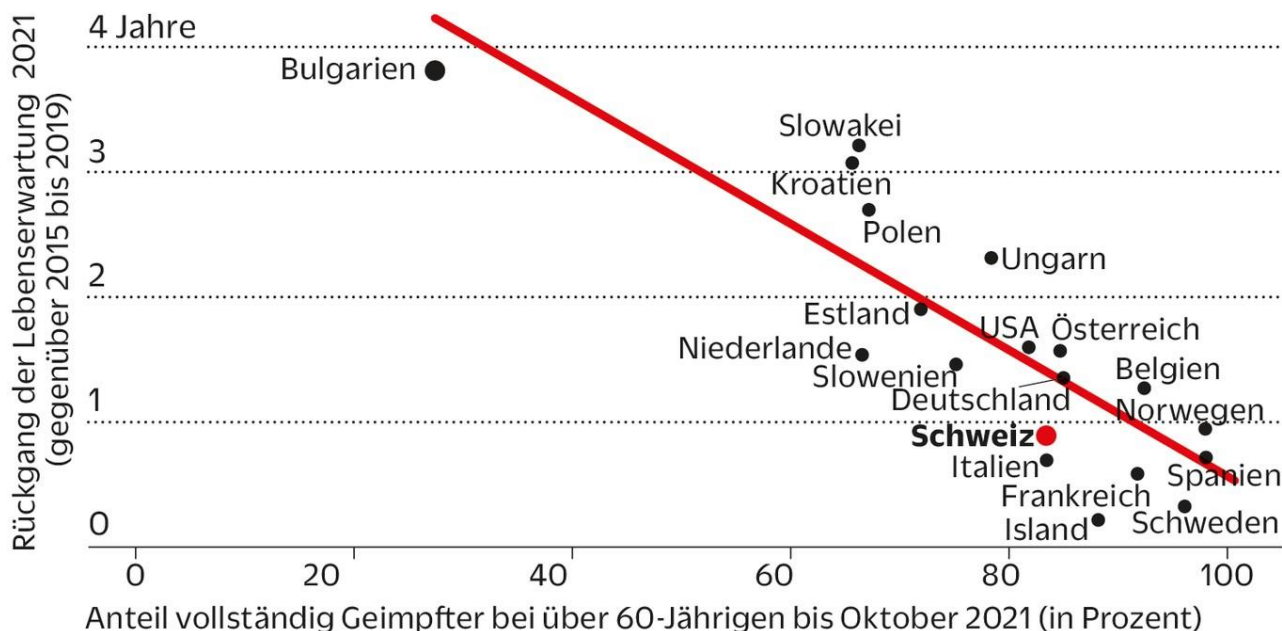
Déroulements synchrones

Il est frappant de constater que les pics de surmortalité sont synchronisés avec les vagues de Covid 19. C'est ce schéma qui contredit la thèse d'un effet secondaire de la vaccination. "Les gens meurent pendant et juste après chaque vague de Covid 19, comme chaque année avec la grippe", écrit un virologue belge sur Twitter. "Ceux qui veulent associer la surmortalité à la vaccination Covid-19 se trompent. C'est le Sras-CoV-2 qui fait peur, pas le vaccin".

Pourtant, les détracteurs de la vaccination ne se lassent pas d'affirmer que les vaccins et les boosters sont à l'origine de cette mystérieuse mortalité. "Si c'était le cas, beaucoup de personnes seraient mortes en Suède par exemple", déclare van Gaalen. En effet, plus de 90 pour cent des personnes âgées de plus de 80 ans y ont déjà reçu leur cinquième vaccin. Mais curieusement, c'est justement en Suède qu'il n'y a pratiquement plus de surmortalité depuis la première vague fatale, alors qu'il n'y avait pas encore de vaccin. Il en va de même en Nouvelle-Zélande, où le taux de vaccination est également très élevé. En outre, une étude récemment publiée dans "Nature" montre une corrélation qui ne pourrait pas être plus claire : Plus le taux de vaccination est élevé dans un pays, plus la baisse de l'espérance de vie liée à la pandémie depuis 2019 est faible.

Impfung schützt vor Tod

Die Lebenserwartung geht dort am meisten zurück, wo nicht geimpft wird



Quelle: Nature

Les boosters administrés récemment ne peuvent pas non plus être en cause. "Aux Pays-Bas, la campagne de rappel a commencé au plus fort de la vague omicron", dit van Gaalen. "Lorsqu'elle a vraiment démarré, la vague était déjà en train de retomber". En d'autres termes, la mortalité précède le rappel. "Les opposants à la vaccination n'ont pas de réponse à ces arguments", dit von Gaalen.

Pour le démographe, il est important de se concentrer sur la surmortalité. "Ce n'est pas agréable de voir ces gens mourir. Mais il ne faut pas oublier tout ce que nous avons réalisé grâce aux mesures et aux vaccins et combien de vies ont pu être sauvées grâce à cela", explique van Gaalen. Selon lui, il est important de voir la situation dans son ensemble. "La pandémie a bouleversé le schéma habituel de la mortalité".

C'est ce que montre également une étude menée par des chercheurs de l'Institut de médecine sociale et préventive de l'Université de Berne. Ils ont analysé pour la Suisse les données de mortalité entre février 2020 et avril 2022 et ont calculé que l'Office fédéral de la santé publique avait sous-estimé de 38 pour cent le nombre de décès par Corona pour cette période. Selon l'étude, entre 15 000 et 20 000 personnes sont mortes du Covid-19 durant cette période. "C'est surtout au début de la pandémie que de nombreux diagnostics ont été manqués", explique Julien Riou, premier auteur de l'étude, qui n'est disponible que sous forme de preprint. La plupart des diagnostics manqués concernaient les personnes âgées de plus de 70 ans.

"Nous nous serions attendus à ce que le lockdown et les mesures entraînent également une surmortalité", explique Riou. Suicides, thérapies manquées, goulots d'étranglement économiques - les effets néfastes ont été largement évoqués par les détracteurs des mesures. "Pourtant, c'est exactement le contraire qui s'est produit. Si l'on fait abstraction de tous les décès par effet Corona, nous avons trouvé 3 à 4 % de décès en moins que prévu". C'est chez les personnes âgées de 40 à 69 ans que le déficit de mortalité a été le plus prononcé. Le recul de l'influenza, des accidents de la route ou de la pollution atmosphérique pourrait en être responsable. "Nous ne voulons en aucun cas minimiser les effets négatifs que le lockdown et de nombreuses mesures ont entraînés", déclare Riou. Mais, au moins en ce qui concerne la mortalité, les effets négatifs ont été compensés par des effets positifs.

C'est également de ce genre de considérations qu'il s'agira un jour de débattre du bilan global de la pandémie. Les dommages à long terme du virus ne pourront être correctement appréhendés que dans de nombreuses années. "Ce qui est sûr", dit Riou, "c'est que cette pandémie occupera encore des générations de scientifiques".

Lire la suite



Pourquoi tant de gens meurent-ils ?

Au cours des dix dernières semaines, plus de 1600 personnes âgées de plus que prévu sont décédées en Suisse. Est-ce la faute de la chaleur - ou la Corona joue-t-elle encore un rôle ?

Theres Lüthi

Juste pour vous

Tout afficher →



Comme un
Electronique
Baron du D
a été

Adrian Meyer

"Les
autorités
La C
de
dérailler

de Florian Haupt,
sch Familier
Piranisc
Georg Humbel

Mi
Mais elle
est
c Dans le

Eva Herzo g so
atypique Ronn
Favori f
Conseil
fédéral

enti
on

Albert SteckAlan Cassidy

Copyright © Neue Zürcher Zeitung AG. Tous droits réservés. Tout traitement ultérieur, toute republication ou tout stockage permanent à des fins commerciales ou autres sans l'autorisation expresse préalable de Neue Zürcher Zeitung est interdit.